

# Tout était mauvais et dangereux

Robert Lévesque

Number 306, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72771ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Lévesque, R. (2015). Tout était mauvais et dangereux. *Liberté*, (306), 79–81.

ROBERT LÉVESQUE

LE LECTEUR IMPUNI

# Tout était mauvais et dangereux

Le Sagehomme, répertoire du sale et du vicieux.

**J**E SUIS venu au monde dans un bien mauvais moment. La conférence de Dumbarton Oaks avait eu lieu à peine trois semaines plus tôt dans un hôtel particulier des environs de Washington; Américains, Anglais, Soviétiques et Chinois avaient jeté les bases de l'ONU, dont le Conseil de sécurité était le fer de lance. Mais regardons-la en face aujourd'hui, l'ONU; j'ai 69 ans et qu'est-ce qu'il a foutu ce Conseil de sécurité, qu'est-ce qu'il glandouille quand il y a Srebrenica, le Rwanda, Bachar al-Assad, quand les Palestiniens, les frères de Genet, sont ghettoïsés, assassinés au nom de la nationale-sécurité des Juifs d'Israël?

Cette année-là, en 1944, deux mois après ma naissance, le plus pacifiste des écrivains, Romain Rolland, l'ami de l'allemanique érémitique Hermann Hesse, mourait à Vézelay, là d'où l'on part depuis le Moyen Âge pour marcher vers Compostelle (et pourquoi donc, le sait-on encore?). Que se passe-t-il à Saint-Jacques-de-Compostelle pour qu'on s'y rende à pied depuis tant de siècles? Aujourd'hui, c'est de l'exploit médiatique, une pratique pratique: l'acteur Marcel Leboeuf, un habitué, saute des étapes, il est pressé. On a vu un maire de Montréal aller s'y défaire d'une réputation de corruption (ou de bêtise), se refaire une blancheur sous la Voie lactée (« je n'ai pas eu de surprise », a-t-il déclaré au retour).

Moi qui, un jour, y suis arrivé en train depuis Lisbonne, longtemps après la mort de Franco, j'ai regardé la très sculptée cathédrale romane dédiée à l'apôtre décapité ou Matamoros le « Tueur des Maures », je ne sais plus trop, et comme nous étions *a las cinco de la tarde*, l'Espagne aidant, je pensai à Hemingway et j'eus soif; mon épiphanie, j'allais la trouver dans les buvettes aux carafes de sangria..., et à la nuit je titubais sur le Campus Stellae, zigzaguant sous les étoiles mortes et encore séductrices, allant me louer un pieu dans un hôtel des bas quartiers, n'ayant pas assez de pesos pour me loger dans ces monastères aux étoiles commerciales, là où jadis de bons moines logeaient le tout-venant, pèlerin ou vagabond, sans exercer de profilage, ni religieux ni éthylique...

J'ai de ce pèlerinage irrévéréncieux le souvenir d'un salon du livre d'occasion tenu à ciel ouvert; on y trouvait de vieux

missels fripés, des éditions scolaires jaunies et des bédés érotiques... J'avais remonté le Portugal, j'avais quitté à la cloche de bois une auberge de Porto, j'avais volé une salière à l'effigie du Cid dans un restaurant-terrace de Burgos (je l'ai perdue depuis, ma petite salière carrée) et j'allais redescendre sur Barcelone (en regardant un film des Marx Brothers, *Duck Soup*, sans son sur une mini télé du car), la ville de Miró et de Gloria Lasso, où la possibilité de rouler un joint de haschisch sur un banc des Ramblas me semblait une activité pleine d'idéal, simple et noble. Mais laissons là ces beaux moments dans les soirs doux des années fin de siècle, je veux vous causer du mauvais moment où je suis né, au mitan des années quarante québécoises, provinciales et catholiques, dans une ville où le prince était un évêque réactionnaire et adipeux. Enfant, j'ai vu cet homme allongé dans sa tombe, cadavre écrasé sous des tissus mordorés, orgie d'encens, grands candélabres, draps de soie cramoisis et oreillers de satin blanc (repensant à cette scène surannée, pour m'en dépandre, j'ai à l'oreille *Cerisiers roses et pommiers blancs* que chantait André Claveau sur une musique de Louiguy).

## L'Enfer de mademoiselle D'Anjou

**U**N LIVRE me ramène à la grande noirceur où l'Église luisait. Le Répertoire alphabétique Sagehomme. Première édition 1931. Un ouvrage publié par Casterman, l'éditeur belge qui n'a pas fait que dans la bande dessinée. Il a été imprimé, du moins « la présente édition » que j'ai entre les mains, le 15 juillet 1945 à Montréal pour les Éditions France-Livre; la France et la Belgique occupées, il se fit pendant la guerre un transfert de commerce, pourrait-on dire, entre les éditeurs de Tournai et de Paris vers Montréal, question d'échapper à la censure nazie. Mais ce qui est épouvantable et grotesque (quelle farce!), c'est que le contenu de ce livre au dur carton noir et moiré vert sombre, un livre que les libraires québécois se devaient tous (sauf le grand Tranquille) de posséder et de respecter (j'en tiens un exemplaire du documentariste Gilles Blais, le fils du premier libraire de Rimouski qui tint boutique de la fin des années trente à celle

des années soixante), aurait ravi les bonzes du III<sup>e</sup> Reich ! Les écrivains dégénérés étaient dénombrés ! La liste prête pour le Grand Autodafé. C'est un Belge qui avait fait le travail, le père Georges Sagehomme de la Compagnie de Jésus, collègue Saint-Michel de Bruxelles, grand expert ès livres à proscrire. Les avait-il tous lus ces « 40,000 ouvrages de 10,000 auteurs (romans et pièces de théâtre) qualifiés quant à leur valeur morale » ? Décédé après le boulot, était-il mort d'une indigestion de mauvaises et dangereuses lectures ? Du Shakespeare, du Colette, de l'Ibsen et du Maupassant, du Zola et du Céline, de l'Hardy et du Maeterlinck, du Zola, du Allais et du Joyce, c'était l'overdose...

Voilà tout ce qu'il ne fallait pas lire quand je suis né. Vicki Baum et Julien Benda, *Lac aux dames* et *La trahison des clercs*, mêmes déchets. Dans la librairie Blais qu'à l'adolescence j'allais fréquenter, rue de la Cathédrale, tous ces livres répertoriés en ordre alphabétique avec des « M » pour *Mauvais*, des « D » pour *Dangereux*, étaient gardés dans un « enfer » (sans que ce mot soit prononcé) et la seule employée de monsieur Blais, mademoiselle D'Anjou, une vieille fille qui allait à la messe tous les matins avant de venir faire ses heures de vigilance, n'aurait jamais permis à quiconque d'entrer dans cet endroit dont elle gardait la clé attachée à son cou, dissimulée dans la forteresse de son corsage. La littérature, c'était le dissimulé, les invendus. Au comptoir, sur les rayonnages, le misel nouveau faisait la compétition au dernier roman catholique, Louis Veuillot et René Bazin étaient de gros vendeurs et il se pouvait que l'on trouve (ce qui m'arriva, l'un de mes rares achats) *Le Grand Meaulnes*, mais mademoiselle D'Anjou vous regardait de traviole en encaissant vos humbles sous ; par contre, un sourire de bienveillance s'allumait dans son

visage osseux et gris cendre lorsqu'un client choisissait l'un de ses auteurs préférés, ceux cotés « TB » (pour tous), qui ont entièrement sombré dans l'oubli aujourd'hui, Paul Cellières, l'auteur de *Quand il pleut*, Alexandre de Lamothe, l'auteur de *La clochetière*, Rustica (pseudonyme de Mlle Berthe de Puybusque), l'auteur de *Petite Germaine* et des *Belles-sœurs*, une femme qui avait parfois l'audace de publier certains ouvrages sous son vrai nom, des choses évidemment « TB » qui avaient pour titres *L'équivoque* ou *Les lointains s'éclaircissent...*

Romain Rolland, Nobel 1915, à qui le père Sagehomme avait collé dix « M » et quatre « D », s'il est négligé, n'est pas oublié, lui ; ce fut, au-delà d'un écrivain, un grand homme. Son pacifisme était un idéal que l'Histoire avec sa grande hache allait trancher en 1939, d'où sa retraite, muré dans le silence, à Vézelay jusqu'à sa mort en 1944. Comment ce grand humaniste avait-il pu être un auteur mauvais et dangereux ? Le père Sagehomme, qui écrit en avant-propos de son Répertoire que son travail est « destiné aux âmes honnêtes qui veulent le rester », était un saligaud de la pire espèce, celle en soutane. Ne prenons dans le lot qu'un titre de l'auteur des *Jean-Christophe*, son *Colas Breugnon*, écrit en 1914 et paru en 1919, un savoureux récit bourguignon qui m'avait amusé quand, libéré de Rimouski, je l'avais acheté à la librairie Garneau de la rue de Buade à Québec en 1963. Un vieillard vert raconte à sa petite-fille des histoires, des légendes, c'est au temps de Louis XIII et ça sent les fêtes agricoles et puis dans le récit que Colas mène vivement il y a un curé, adorateur de la Vierge mais aussi de Bacchus, il y a aussi des moqueries sur le « devoir », la « fidélité », la « foi ». C'en était trop ! Gorki disait de ce livre qu'il était « un défi gaulois à la guerre ». Le père Sagehomme, lui, avait sorti son cuir à rasoir moral. Un bon coup de « M » sur ce *Colas Breugnon* ! Et il réserva pire accueil au cher Romain Rolland, c'est un « D » que se mérita son *Mahatma Gandhi* en 1923.

On s'amuse ferme avec ce Répertoire. Dès que je l'ai eu en main, vous comprendrez que j'y ai tout de suite cherché le nom de mon cher Céline. Avant que le Sagehomme trépasse, le docteur Destouches avait publié son *Voyage* en 1932, *Mort à crédit* en 1936, et ses pamphlets antisémites dans l'immédiate avant-guerre. Les deux romans sont cotés « M », *mauvais* ; notons qu'ils échappent au « D ». Mais attention, comment l'homme d'Église belge reçoit-il *Bagatelles pour un massacre* ? Il nuance... sa cote est « B ? » Un *bon* mais *interrogatif*, ce qui veut dire, tel qu'il l'explique : « Appelle des réserves plus ou moins grandes. » Ces pamphlets aussi fameux que honteux, que Céline puis sa veuve ont toujours refusé de rééditer, le père jésuite les trouvait pas si mal, tout de même... en tout cas ni mauvais ni dangereux.

Du coup, allant à Mazeline, Guy, ce type qui, avec *Les loups*, obtint le Goncourt devant *Voyage au bout de la nuit* et qui n'est connu que pour ça, une gloire en négatif, dont le nom demeure présent dans la mémoire des générations de céliniens, eh bien cette saga familiale normande ampoulée et plus que sous-balzacienne – poussiéreuse dès sa sortie des presses – obtenait un « D ». Pardi, puisque tout était mauvais et dangereux ! Sauf bien sûr les propres romans du père Georges Sagehomme, car le censeur était romancier. Ses onze



titres ont tous des « TB », c'est du *bon pour tous*, belle façon de pousser à la vente ses titres dont vous me permettrez de vous citer, entre autres, pour le plaisir, *Fausse route* et *Sans nul détour*, *L'oncle Alphonse* et *L'homme qui s'ennuie...*

Il est drôle, aussi, de voir qu'Apollinaire croupissait dans l'enfer du père Sagehomme pour *Le flâneur des deux rives*, lui qui, tout en écrivant *Les onze mille verges*, participa à la rédaction du premier catalogue du département de l'Enfer des Imprimés à la Bibliothèque nationale. Cet Enfer de Paris, au contraire de celui que gardait mademoiselle D'Anjou rue de la Cathédrale à Rimouski, était un Enfer plus relevé, si je puis dire, et ouvert, car il suffisait de faire « une demande d'Enfer » pour y entrer et consulter ce que l'on appelait « les livres rares et précieux ». Pour mademoiselle D'Anjou, la clé attachée sous sa cuirasse noire, ces livres interdits n'étaient ni rares ni précieux, mais sales et vicieux...

Intéressons-nous un instant à Félicien Champsaur qui, comme Aragon, était fils de gendarme, mais qui n'aura pas connu de grande postérité. Sa notoriété disparut d'un coup avec lui, qu'on incinéra en 1934. Pourtant l'homme était célèbre en son temps, productif à l'os, le père Sagehomme aligne plus de cinquante titres de ce familier des brasseries des boulevards qui certains soirs titubait avec Verlaine, le Verlaine de la fin, l'épave veuve du Rimbaud en allé. Tous des « M », les romans de ce Champsaur, depuis *Labattoir* jusqu'à *Tuer les vieux, jouir* (oui, tuer les vieux, jouir, vous avez bien lu !). Je sens que, né un siècle plus tôt, j'aurais pu me faire copain avec cet hurluberlu qui signa des choses comme *Le jazz des masques* et *Les ordures ménagères*. L'homme n'eut pas une sortie de scène banale : au four crématoire du Père-Lachaise, tandis que s'achevait l'incinération de sa dépouille, un incident eut lieu que rapportèrent les gazettes. Un homme grimpa sur l'estrade où le délégué de la Société des Gens de Lettres venait de retracer la carrière du grand Champsaur et apostropha l'assistance : « Puisque je suis ici devant les amis de Félicien Champsaur, je tiens à leur dire que je suis son fils, le docteur André Champsaur. Je vais répondre au torrent d'injures que Félicien Champsaur déversa sur ma mère et sur moi ! Je... ». Ce panégyrique imprévu fut interrompu par un chahut de lettrés offensés.

Mademoiselle D'Anjou vendit-elle quelques *Trente arpents*? Le roman du docteur Panneton est le seul titre québécois qu'on trouve dans ce répertoire moral, « destiné aux pères et aux mères de famille, aux directeurs de conscience qui savent quel mal une mauvaise lecture peut faire à un cœur ». Ce roman signé Ringuet a la cote « B? ». Comme *Bagatelles pour un massacre* du docteur Destouches; il était paru chez Flammarion en 1938, (l'année où Stravinski

composa un concerto en *si bémol*, dit *Dumbarton Oaks Concerto*, une commande du propriétaire de l'hôtel particulier où l'on jettera en 1944 les bases optimistes, voire rétrospectivement utopiques, de l'ONU...) donc tout juste un an avant la mort du père Sagehomme. Il y a aussi, bien sûr, la fameuse *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, cette histoire écrite au Québec, arrivée par la poste à Paris, mise en feuilleton dans *Le Temps* durant la guerre de 14 et éditée avec un fracas publicitaire sans précédent par Bernard Grasset en 1921; le père Sagehomme, qui écrit *Chapdeleine* (sic), dut un brin vibrer à ce récit du Canada français catholique, à cette histoire

d'amour rurale et inaboutie, il lui accorda généreusement un « B », sans « ? », la cote signifiant *pour jeunes gens formés...*, la cote *Conscience* pourrait-on dire, puisqu'au Répertoire un seul écrivain, particulièrement prolifique avec soixante-trois titres recensés comme *Argent et noblesse*, *Le bonheur d'être riche*, *Le chemin de la fortune*, *Le pays de l'or*, et, sans doute pour faire bon équilibre, des choses inverses comme *Le démon de l'argent*, *Le gentilhomme pauvre*, *Le démon du jeu*, *L'avare*, était abonné à la « B », il ne recevait que des « B », tous des « B », ses romans

sur le grisbi dans tous ses états, ses hauts et ses bas, et que son nom était monsieur Henri Conscience, un Belge bien oublié aujourd'hui, mort sans doute les poches pleines à Ixelles en 1883.

Elle est floue l'image que je garde de mademoiselle D'Anjou. J'ai refait le chemin qui menait de sa maison à la librairie Blais. Elle habitait chez ses parents, rue Saint-Germain, elle prenait vers l'ouest, entrait à la cathédrale pour la messe du matin, puis elle montait la côte en haut de laquelle se trouvait l'imprimerie-librairie. Toujours en noir. Maigre. Une Angéline Desmarais sans Survenant qui demeura prisonnière de sa carapace d'os. Je ne peux retrouver la couleur de ses yeux... mais j'en ai retenu la terreur. Et l'application qu'elle mit à envelopper puis à ficeler mon exemplaire du *Grand Meaulnes*.

Je serais venu au monde à meilleur moment, ailleurs que dans ce Tibet catholique, j'aurais peut-être été cet étudiant fauché à qui monsieur Lestingois, le sauveteur de Boudu, donne un exemplaire des *Lettres d'Amabed* de Voltaire. J'aurais dit au libraire : « Mais vous ne me connaissez pas ! », et il m'aurait répondu : « Mais si, mieux que vous ne le croyez, vous vous appelez la jeunesse... » L

**Robert Lévesque** est écrivain. *Digressions*, son dernier ouvrage, est paru chez Boréal en 2013 dans la collection « Papiers collés ». Il dirige également pour le même éditeur la collection « Liberté Grande ».

Je veux vous causer du mauvais moment où je suis né, au mitan des années quarante québécoises, provinciales et catholiques, dans une ville où le prince était un évêque réactionnaire et adipeux.